

pour le bel enfant comboudé par ceux que la kélavie avait appelé des chrétiens.

Sans rien dire à l'aveugle du travail qui s'opérait en son âme, Tangamal la conduisait de porte en porte, demander la nourriture nécessaire à toutes les deux. Elle vit d'autres *pitchekury* (mendiants, littéralement: gens qui demandent pitié) se diriger vers un établissement plus considérable que les autres. C'était le jour des surprises et Tangamal ouvrit de grands yeux en apercevant au milieu des pauvres une dame blanche, à l'air doux et charitable, qui donnait des *caches* (monnaie indienne) aux indigents et aux malades. Elle s'avança à son tour, et éprouva, à l'aspect de l'inconnue, la même émotion qui avait agité son cœur à la vue de l'image de l'enfant Jésus.

“Que veux-tu, ma petite?” lui dit la Franciscaine Missionnaire de Marie, car c'était une Religieuse de notre Institut que la petite avait devant elle.

— Je conduis cet aveugle, répondit l'enfant. Nous avons faim, voulez-vous nous donner quelque secours?

— Ici, on soigne les malades, continua la Mère en souriant. Tu ne me parais pas souffrante et la vieille semble aussi se bien porter.

— Oui, mais nous avons faim, ajouta la fillette, et si tu es bonne tu me donneras l'aumône.

— Est-ce que cette kélavie est ta grand'mère? lui demanda la Religieuse, intéressée par l'air doux et intelligent de Tangamal.

— Non, mais donne-moi quelque chose pour elle, sans cela, elle sera mécontente et me battra.”

Tangamal ajouta ces dernières paroles tout bas et comme en confidence.

La Franciscaine eut pitié et donna quelques aliments à l'enfant. Délicate et fière, la petite n'en demanda pas davantage et s'éloigna humblement, se perdant dans la foule avec sa vieille. Mais, à côté de l'image de l'enfant Jésus, se plaçait maintenant dans son cœur celle de la dame blanche qui lui avait parlé si doucement. Aussi, eut-elle soin d'engager la vieille à demeurer quelques jours à Coïmbatour.

(A suivre)